



DOSSIER DE PRESSE

Automne & Hiver

DE LARS NORÉN

SUR UNE IDÉE DE MARTINE CHARLET

PAR LE COLLECTIF CADAVRE EXQUIS

DU 29 FÉVRIER AU 8 MARS 2008

mardi, vendredi, samedi 20h
mercredi, jeudi 19h
dimanche 17h

CONTACT

Christine Ferrier
+ 41 / (0)22 809 60 83
cferrier@comedie.ch

Stéphanie Chassot
+ 41 / (0)22 809 60 73
schassot@comedie.ch

www.comedie.ch

Automne & Hiver

de Lars Norén

sur une idée de Martine Charlet

réalisé par le Collectif *Cadavre Exquis*

Collectif *Cadavre Exquis*

scénographie
costumes
lumière
son
maquillage
coiffure

Anne Bisang, Véronique Ros De La Grange
& les quatre comédiens
Claire Peverelli
Machteld Vis
Rinaldo Del Boca
Michel Zurcher
Suzanne Pisteur
Reiner Wilhem

avec

Caroline Gasser
Jacques Michel
Sylvie Milhaud
Barbara Tobola

Ewa, la sœur aînée
Henrik, le père
Margareta, la mère
Ann, la sœur cadette

Automne & Hiver

de Lars Norén

traduction de Jean-Louis Jacopin, Per Nygren et Marie de La Roche

L'Arche est agent théâtral et éditeur du texte représenté.

Une coproduction La Comédie de Genève/Théâtre de l'Etram

La pièce

Ce devait être un repas de famille tout à fait banal. Mais soudain la machine à paroles s'enraye. Tandis que les non-dits éclatent, les confidences s'emballent en écorchant au passage les derniers rituels de bienséance. Ce soir, entre les deux sœurs que tout oppose, la mère, et le père qui implore le silence tout sera dit dans une impitoyable effusion cathartique, troublante de brutalité et d'amour.

Avec une étonnante finesse, Lars Norén radiographie les liens, les schémas psychologiques et les croyances qui conditionnent la famille. Celui que l'on désigne comme le nouveau Strindberg découvre ici la singulière étrangeté que couvent les vies ordinaires.

Pour en finir avec le drame familial

Quatuor pour voix, *Automne et hiver* est entièrement soutenu par un rythme et une musicalité qui donnent à la mise en scène une place de chef d'orchestre.

Ici, quatre voix fusent, s'entrechoquent, s'enchevêtrent, se suivent ou se retiennent dans une suite de dialogues qui débusquent les liens les plus secrets unissant les quatre membres d'une famille.

De ces voix ressort clairement l'excès des propos et leur cruauté. Un danger permanent guette les personnages pris dans le champ de bataille des dialogues : chaque réplique peut devenir une balle de plomb ou un signe de trêve. Mais c'est aussi de cet excès que naît un puissant humour - vitriolé mais exutoire - qui donne à ce drame domestique une touche salutaire de vaudeville.

Loin de tout naturalisme, la scène devient un espace de paroles, des paroles qui vident et épuisent le drame familial pour n'en laisser qu'un cadavre. Une sorte de cadavre exquis constitué de répliques qui se répondent ou au contraire se juxtaposent seulement, mais surtout constitués de drames intérieurs qui débordent.

La scénographie sobre dessine un lieu neutre de fantasmes où ces drames intimes se déversent. Il ne s'agit plus alors de construire un espace réaliste, mais de laisser place à ces subjectivités enfermées dans un huis clos. Pourtant paradoxalement, chaque personnage nécessite un témoin pour recevoir son aveu ou sa déposition dans une démarche spectaculaire de mise en scène de soi-même.

Un jeu de tensions jouissif exulte de cette partition à quatre voix qui se lit autant comme un procès domestique que comme une géniale réflexion sur le théâtre et la représentation.

Eva Cousido

Extraits...

Extrait 1 – Premier Acte

Margareta C'était bon, n'est-ce pas ?

Ewa Est-ce que j'en reveux... ?

Ann Non, mais j'ai eu – comment ça s'appelle – de la pommade dans la bouche.

Ewa Je ne sais pas.

Margareta J'ai fait un effort pour toi.

Henrik Tu n'avais peut-être pas faim.

Ann On doit avoir faim.

Ewa *Effort*¹

Ann Sacrifice.

Ewa Contrainte.

Ann Ça a aussi le goût de la contrainte. Peter a acheté quelque chose à mettre sur les ongles de John parce qu'il a commencé, lui aussi, à se les ronger, j'en ai mis un peu et maintenant j'en ai plein la bouche.

Ewa *parlant de la salade.* Je ne sais pas. Peut-être.

Henrik Tu te ronges encore les ongles ?

Margareta Pas elle, John.

Ewa Non, ça n'est pas facile.

Ann Non... L'autre jour j'ai goûté une vinaigrette qui avait un goût si étrange que j'ai dit à Robert, le cuisinier : tu as fait une de ces vinaigrettes corrosives. Mais après j'ai compris que c'était cette pommade que j'avais dans la bouche. *Elle se verse du vin.* Mais qui a dit que ce serait facile ? Papa ?

Margareta *gentiment.* Il faut que tu tâches d'arrêter de te ronger les ongles. Je peux voir à quoi ils ressemblent ?

Ann *à Henrik.* Du vin ? Non, tu n'as pas le droit.

Margareta Ils deviennent si bizarres.

Ewa Ne nous l'a-t-on pas toujours seriné... que ça serait facile.

Margareta C'est une vilaine habitude.

Henrik Il y en a des belles ?

¹ en anglais dans le texte

Extrait 2 – Deuxième Acte

(...)

Margareta Puis j'ai remarqué qu'Henrik s'était mis à boire. Tous les soirs après neuf heures, il se mettait à boire et buvait jusqu'à être quasiment inconscient, mais jamais un mot, jamais une remarque ou un reproche. J'ai compris qu'il avait dû commencer depuis pas mal de temps. Parfois je pouvais suivre son parcours du salon à sa chambre – nous faisons chambre à part – je trouvais ses vêtements éparpillés par terre. Je ne pensais pas de mal d'Henrik, je n'ai jamais pensé de mal d'Henrik, mais je ne pouvais pas l'aider.

Ann Est-ce qu'il savait pour l'autre ?

Margareta Non, pas alors. Il ne savait rien. Il ne remarque rien.

Ann C'est évident qu'il le savait. N'importe qui sent que l'autre a une liaison.

Margareta Il avait déjà une liaison avec sa maman.

Ann Il n'y a pas une personne à qui ça échapperait, il y en a peut-être deux sur terre.

Ewa Je suis l'une des deux.

Henrik Je suis là. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué ?

Margareta Mais ça remonte à si loin.

Henrik Alors qu'est-ce que tu veux ?

Margareta Je ne veux rien. C'est Ann. Elle force tout le monde à parler de ce dont on ne veut pas parler.

Henrik Ne pourrait-on pas continuer à garder le silence vingt ans de plus ?

La vie des ombres

Entretien avec Lars Norén

Propos recueillis et traduits par Gwénola David
Mouvement.net - extrait

La Veillée (1983), emblématique des années 1980, décortique le rapport à la mère, les conflits au sein du couple ou entre les frères... Elle montre aussi l'impossible de la séparation. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ces questions?

La Veillée s'inscrit dans une trilogie, comprenant également *Démons* et *Cendres*, qui traite de la manipulation et des jeux de projections au sein du couple. Dès lors que l'un devient espace de projection pour les fantasmes de l'autre, qu'il disparaît comme personne réelle, les inhibitions et les interdits ploient, les relations deviennent terriblement cruelles. Ce mode de fonctionnement peut durer longtemps, jusqu'à ce que le corps dise non et casse le jeu. Alors, les personnes reportent leur imagination sur d'autres. Nous incriminons souvent le manque de communication pour expliquer nos problèmes relationnels. Je crois au contraire que nous communiquons trop, que nous nous comprenons trop bien.

Dans Détails (2002), un des personnages dit en effet: "Je crois que notre communication est trop bonne et intense pour qu'on puisse la supporter... Pour pouvoir continuer et être en paix, on doit rompre et gêner la communication de temps en temps. On est paralysé et anéanti à force de comprendre tant de choses tout le temps..."

Je le pense vraiment. Nous utilisons le langage, nos fantasmes, pour nous échapper de la personne que nous sommes réellement. Sur le marché aujourd'hui, vous pouvez acheter des objets, une identité, des marques et vous pourriez devenir quelqu'un d'autre. C'est une fuite pour esquiver la rencontre avec soi-même, avec ses sentiments réels. Ces pièces parlent de cela. Elles ont été écrites dans les années 1980, quand l'explosion du marché nous a frappés.

[...]

Vous puisez beaucoup dans votre vécu. Quel est l'enjeu de l'écriture, du théâtre, par rapport au réel?

Je cherche à ce que la réalité sur la scène égale la réalité "réelle" ou devienne même plus intense, parce que je peux condenser les choses, circuler autour d'elles. Quand j'écris je ne pense pas du tout au public, mais seulement aux personnages. Ça doit toucher une corde enfouie au plus intime de moi-même, reliée à des émotions intenses ou très précoces, à des faits, souvent des détails, étranges et sérieux. Ce que les autres me font ne revêt pas forcément d'importance pour eux, ne signifie peut-être même rien, mais cela peut signifier beaucoup pour moi parce que relié à tant de choses. La démarche n'est vraiment ni documentaire ni autobiographique. Elle essaie de traduire la manière dont je regarde ce matériau à un moment donné. De même que dans une psychanalyse, vous ne parlez pas de ce qui s'est passé mais de comment vous l'avez perçu. Cette perception peut changer d'un jour à l'autre, d'une pièce à l'autre. C'est pourquoi il m'arrive d'écrire plusieurs pièces sur une même situation, chacune correspondant à une façon différente de la voir. Mon frère, par exemple, peut dire que cela ne s'est pas passé ainsi. Et il a raison.

[...]

Repères biographiques

Caroline Gasser

Caroline Gasser fait ses études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève. On la retrouve ensuite sur les scènes romandes sous la direction de Hervé Loichemol, Claude Stratz, Anne Bisang, Daniel Wolf, Catherine Eger, Dominique Catton, Jean Liermier.

Récemment, elle a joué dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux mis en scène par Dominique Catton, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mis en scène par Jean Liermier, *Andromaque* de Jean Racine et *George Dandin* de Molière mis en scène par Raoul Pastor, et *Valparaiso* de Don Delillo mis en scène par Andrea Novicov.

On la retrouve également à la radio, à la télévision et au cinéma sous la direction de Jacques Rivette, Simon Edelstein, Dominique Othenin-Girard, Francis Reusser. Prochainement, elle sera sur grand écran dans *L'Infiltré* de Dominique Othenin-Girard et *Quelques jours avant la nuit* réalisé par Simon Edelstein.

Jacques Michel

Né en 1946 à Bienne, il travaille dans le Théâtre depuis 1966.

Quelques repères au fil des ans : *La Mission/Au Perroquet Vert* de Muller/Schnitzler mise en scène de M.Langhoff (1992), *Casimir et Caroline* de O. von Horváth mise en scène de J.L.Hourdin (1993), *L'heure Bleue* de M.Zschokke mise en scène de Martine Paschoud (1994), *Roberto Zucco* de B.M. Koltès mise en scène de J.L.Martinelli (1995), *Top Dogs* de U.Widmer réalisation de la compagnie J.Michel-S.Gardaz (1999), *Les Forts Les Faibles* de J.M. Piemme mise en scène de P. Morand (2000), *Les Bijoux de la Castafiore* de Hergé mise en scène de D.Catton (2001), *Sur le Cul...*Création collective réalisation de la compagnie Gardaz-Michel (2002), *Où Sommes-Nous?* Création collective Théâtre du Sentier / Bâtie-Genève (2003), *Rosmersholm* de H.Ibsen mise en scène de Marc Liebens (2004), *La Puissance des Mouches* de Lydie Salvayre mise en scène de Laurence Calame (2005), *Les Géants de la Montagne* de L. Pirandello mise en scène de Voeffray et Vouilloz (2005), *Amours et autres Cruautés* mise en scène de Véronique Ros de la Grange (2005), *Mephisto/rien qu'un acteur* de M. Bertholet mise en scène de Anne Bisang (2006), *L'Histoire du Soldat* de Ch.-F. Ramuz mise en scène P.A. Jauffrey (2006), *Troïlus et Cressida* de W. Shakespeare et *La Stupidité* de Rafael Spregelburd mise en scène de Laurence Calame (2006).

Par ailleurs, il a participé depuis 1966 à des films et téléfilms, tels que *Les 7 fugitifs* de P. Maillard, *Fourbi* par A. Tanner, *Place Vendôme* de N. Garcia, *Un cadeau la vie* de Jacob Berger, *Au large de Badragaz* de F. Christophe Marzal, *La traductrice* d'E. Hazanov.

Sylvie Milhaud

Après une période durant laquelle elle joue essentiellement en Belgique, elle s'installe en France en 1985, tout d'abord à Grenoble, où elle travaille notamment avec Georges Lavaudant et Ariel Garcia Valdès, puis à Lyon avec Jean-Louis Martinelli sous la direction duquel elle jouera à de nombreuses reprises, notamment dans *Roberto Zucco* de B-M. Koltès, *L'année des treize lunes* de R-W. Fassbinder, *Andromaque* de Jean Racine, *Germania III* de H. Müller, *Le deuil sied à Electre* de E. O'Neil ou *Categorie 3 :1 – Personkrets* de Lars Norén.

A l'écran, on a pu la voir dans *Toute une nuit* de Chantal Akermann (1982), *Palazzo mentale* de Georges Lavaudant (1981), *La vie de Marianne* de Benoît Jacquot (1994), *Un monde paisible* de Michel Deville (2002) ou *La fuite de Monsieur Monde* de Claude Goretta (2004).

Barbara Tobola

Après l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) qu'elle suit sous la direction notamment de Claude Stratz, Jean-Paul Wenzel, Jean Liermier, Anne-Marie Delbart, elle joue régulièrement au théâtre depuis 2001.

Parmi les spectacles dans lesquels elle a joué, on peut noter *Les Possibilités* de Howard Barker, mise en scène de Jean-Paul Wenzel, *La descente d'Orphée* de Tennessee Williams sous la direction de Denis Maillefer, *La Griffe (Claw)* de Howard Barker, *Sainte Jeanne* de Bernard Shaw et *La Maison de Poupée* de Henrik Ibsen mis en scène par Anne Bisang à La Comédie de Genève, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux mis en scène par Dominique Catton, *Cinq filles couleur pêche* de Alan Ball créé par François Marin, *La Cour des Petits* de Olivier Chiacchiari spectacle monté par Guy Jutard au Théâtre des Marionnettes de Genève et *Antigone* de Sophocle mis en scène par Lorenzo Malaguerra.

Au cinéma, elle participe notamment à *Pottlach*, long-métrage de Pierre Maillard, et à la télévision, on la voit notamment dans *Petits déballages entre amis*, une série réalisée par Jérôme Porte diffusée sur la TSR.